

nouveau et en restèrent maîtres jusqu'en 1821. Avant la révolution, il y avait 9 à 10,000 habitants de race albanaise ; les maisons grecques étaient de pauvre apparence, celles des Turcs étaient vastes, belles et isolées. Le mûrier, l'aloès, le figuier de Barbarie et le cyprès abondent sur le terrain d'Argos. Cette ville fut incendiée et détruite trois fois pendant la guerre en 1820, 1822 et 1825. Elle se releva tellement que le comte Capo d'Istria tint dans l'ancien théâtre l'ouverture de la session législative. Parmi les membres étaient Nikébas, Miaulis, Colocotroni, Griyas, Petro, Bey, etc. C'était beau de voir en ces lieux la résurrection de la Grèce antique dans la personne de ces hommes distingués par leur bravoure et donnant à leur pays, depuis si longtemps esservi, le bienfait d'une constitution gouvernementale.

La ville actuelle a une population de 8 000 habitants ; chaque maison a son jardin ; la ville occupe la même étendue que l'ancienne Argos. Il y a aujourd'hui beaucoup de maisons assez belles, et notre chambre de ce soir est la meilleure que nous ayons rencontrée depuis Athènes.

23 Décembre. — Jeudi ; journée mémorable, pluie d'averse toute la journée, route continuelle de huit heures et demie à travers les plus mauvais chemins que nous ayons eus jusqu'à présent. Partis de notre misérable Khan de Kriovitsi à huit heures et demie du matin, nous n'avons été rendus à Sparte qu'à cinq heures. Une heure et demie avant notre arrivée, nous sommes tombés dans la vallée de l'Eurotas ; côtoyant la rive droite de ce beau fleuve, nous admirions la belle verdure des montagnes qui bornent la vallée, les champs de mûriers, d'oliviers et d'autres arbres d'une grande beauté avec les lauriers-roses qui abondent ici. Arrivés près de Sparte nous aperçûmes les murs qui sont sur l'ancien Acropole.

Nous éloignant un peu du fleuve pour entrer dans la ville nous fûmes frappés de l'aspect sombre et majestueux du Taygète, qui borne au Sud et à l'Ouest l'emplacement de l'ancienne Sparte. L'aspect sévère de ces noires montagnes nous rappelle à l'esprit la sévérité des lois de Lycurgue.

Notre réception à Sparte a été vraiment cordiale : un Monsieur grec de la ville est venu nous inviter à prendre logement chez lui ; il parle bien le français. À notre arrivée, il mit à notre disposition son principal salon. Une Demoiselle est venue nous présenter le chibouque, ayant soin de donner au jeune Rodrigue le plus beau calumet. Elle revint ensuite mettre devant nous un cabaret sur lequel on voyait deux verres d'une liqueur excellente, un verre de confitures blanches et deux verres d'eau ; elle revint enfin nous donner la tasse de café. Le Monsieur vint alors fûmer le chibouque avec moi ; avant de nous laisser, il prit mon chibouque, l'emplit de nouveau de tabac, l'alluma, tira quelques touches, et me le présenta en mettant la main sur son cœur : c'est la plus grande politesse que nous reçûmes dans notre excursion.

Nous sommes entrés aujourd'hui dans un climat différent ; les montagnes arides ont disparu ; ici c'est de la verdure, et les montagnes sont couvertes d'arbres de hautes futaies ; elles nous font voir la fertilité de la Laconie et de l'Arcadie.

En entrant dans la ville, je jetais les yeux sur le panorama qui l'entoure, et je me disais qu'autrefois Léonidas, laissant ces lieux, les contemplait pour la dernière fois, allant mourir au terrible défilé que je venais de visiter. Ils n'y sont plus les braves spartiates ; des champs de mûriers remplacent leurs demeures, et tout est silencieux et mort. Il y a ce-

pendant un village de 200 maisons sur une des collines de Sparte, et c'est dans ce village que nous couchons ce soir.

Les maisons sont mieux bâties qu'ailleurs ; du moins elles ont une apparence bien supérieure. La population actuelle peut être de 2,000 habitants. Ce soir, le maître de notre maison a soupé avec nous ; il nous a fait musique et chant pendant la soirée.

24 Décembre — Après avoir pris notre déjeuner en compagnie de notre hôte, nous reçûmes la visite d'un juge de première instance, qui désirait faire notre connaissance. Les juges n'ont pas de code civil à suivre en Grèce, ils s'appuient sur la loi romaine pour rendre leurs jugements, ils ont un code criminel et une procédure civile dus à un bava- rois.

Nous montons ensuite à cheval pour faire le tour de l'emplacement de l'ancienne Sparte. La vue de l'emplacement de Sparte a véritablement quelque chose d'imposant et d'agréable, surtout par son Taygète et ses collines du Ménélaïon. La plaine s'étend très-loin au Sud et au Nord ; elle est elle est accidentée par beaucoup de collines. La ville de Mistra paraît très bien sur le penchant du Taygète avec sa forteresse. Tout cela est beau à contempler ; mais je suis ici, le 24 Décembre, veille de la grande fête de Noël, fête de famille, fête de l'enfance : puis-je la passer sans penser à mon pays natal ?

Ce soir, l'on prépare les voitures pour la messe de minuit ; à onze heures les cloches annonceront à toutes volées l'heureuse nouvelle aux campagnes de mon pays. On se lèvera pour jouir des illuminations de nos églises, entendre les concerts des anges et des bergers. O mes amis, que vous êtes heureux de jouir de ces belles fêtes ! Après avoir satisfait à ces doux devoirs que nous impose notre sublime religion, je vous vois assis à la table du réveillon, et vous amusant des douces émotions que vous avez éprouvées au saint office. Vous ne vous mettez au lit qu'après avoir goûté le plaisir d'être auprès du bon poêle du Canada. Et cette neige du Canada que l'on voit revenir avec tant de joie, vous l'avez maintenant ; je vois les nombreuses voitures qui vont glisser à la clarté des étoiles sur un chemin si blanc et si pur ; je vois le frimas sur les chevaux ; j'entends le bruit des clochettes suspendues à leur cou. Ici, je ne vois que la terre ; pour jouir de la neige, il me faudrait faire la rude ascension du Taygète, et encore je n'y trouverais pas la neige de mon pays. O vous, mes amis du Séminaire, qu'il me plaît de penser à vous aujourd'hui ! Je vous vois tout joyeux en cette grande fête : amusez-vous, mes amis, et jouissez des douceurs de notre patrie. Pour moi, je suis dans la patrie de Léonidas, au royaume de Ménélas, sur le sol de la vieille Sparte ; je bois les eaux de l'Eurotas ; mais tout cela ne compense pas les jouissances que j'aurais à célébrer avec vous la belle solennité de Noël.

Sparte ne présente au voyageur aucun monument digne de remarque : il n'y a ici que son emplacement et quelques restes des vieux murs de ses collines fortifiées, et de plus, çà et là, sur les champs de mûriers et d'oliviers, des débris très rares de colonnes. La place publique de Sparte paraît avoir été à l'Ouest de la colline principale que l'on appelle aujourd'hui la citadelle, l'amphithéâtre sur le penchant de cette même colline, et le théâtre un peu plus au Sud.